AU XXe SIÈCLE EN NAVARRE ESPAGNOLE

Ce nom d'almadieros désignait en Espagne les bûcherons qui, après exploitation de la forêt, conduisaient par voie fluviale l'almadia, c'est-à-dire la navigation de radeaux de troncs d'arbres reliés, depuis la forêt jusqu'au lieu d'utilisation.
Si l'almadia a disparu depuis une quarantaine d'années, il existe encore des almadieros, bien sûr à la retraite aujourd'hui.
Ce mode de transport a disparu depuis longtemps en France et notamment de la région pyrénéenne depuis quelques 200 ans, c'est-à-dire, plus de 150 ans avant l'Espagne et seul le souvenir confus subsiste encore dans les vallées des Pyrénées-Atlantiques de ces ports fluviaux comme nous venons de le voir.

Mais ce que l'on ignore généralement chez nous, c'est qu'il y a moins de 40 ans, ce transport de bois par radeaux existait encore dans les Pyrénées espagnoles et surtout dans le Pays-Basque en Navarre et qu'une forêt française, celle d'Iraty, sise sur le versant espagnol, était il y a un demi-siècle, exploitée ainsi, jusqu'à l'apparition des câbles forestiers de la Société Pédelucq en 1927. M. le Marquis de Santa Maria del Villar fit avec les almadieros, l'expédition de la Haute-Navarre jusqu'à Saragosse et l'embouchure de l'Ebre à Tortosa.
Cette expédition emprunta le rio Esca dans la vallée de Roncal, prenant place sur un radeau de troncs d'arbres reliés entre eux au port d'Urzainqui en plates-formes d'environ 4 m. de large, la longueur des troncs variant de 5 à 12 m. Chaque plate-forme était reliée à 3, 4 ou 5 autres plates-formes pour constituer le radeau conduit par une équipe de 2 à 4 hommes situés moitié à l'avant, moitié à l'arrière et tenant les perches de gouvernail.
Ces almadieros en Navarre, s'appelaient en Catalogne des « raiers ».
Les torrents pyrénéens sur lesquels s'exerçait l'Almadi étaient tous des affluents de l'Ebre. En Navarre c'étaient l'Iraty, le Salazar, le Cinca et l'Esca, larges de 15 à 20 m. En Aragon, le Subordan et le Gallego. En Catalogne, le Noguera Pallaresa et la Noguera Ribargorzana ainsi que le rio Segre.
Le Travail commençait en forêt : les troncs (de sapins et de pins essentiellement), étaient taillés par les « picadores », écorcés et traînés par mulets jusqu'au ruisseau le plus proche. Là, ils s'accumulaient en amont de petits barrages sur le ruisseau : un lâcher d'eau entraînait les troncs isolés jusqu'au lieu de rassemblement au port, dirigés du bord par les almadieros. Travail pénible car il fallait pousser dans le ruisseau les troncs qui se coinçaient, avec une ganxa (perche de 3 m environ munie d'un croc en fer) mais qui forçait les hommes à se mettre souvent dans l'eau glacée jusqu'à la ceinture. L'opération était en outre dangereuse surtout au moment des crues lorsque les troncs s'accumulaient et formaient barrage qu'il fallait alors défaire à grands coups de hache jusqu'à la libération souvent brutale et dangereuse de la masse des troncs.

Un auteur espagnol cite le cas d'un groupe d'almadieros qui passe trois mois à faire descendre de 30 km, une masse de 6000 troncs.
Arrivés au « port » de la haute vallée commençait alors l'arrimage des troncs, jamais avec des cordes mais toujours avec des branches de bouleau, de saule, de noisetier et de bourdaine.
On se rend compte, ce que pouvait être les difficultés et les dangers présentés par cette navigation de radeaux dans ces torrents étroits et violents…
Les rochers étaient les obstacles les plus redoutables et pouvaient disjoindre le radeau et plus d'un almadiero perdit la vie dans ces opérations.
Arrivée à l'Ebre, la navigation était plus facile : les bois étaient vendus en cours de route à Saragosse notamment et jusqu'à Tortosa à l'embouchure de l'Ebre.
Leur bois vendu, les hommes revenaient à pied : c'était des marcheurs infatigables, capables d'effectuer 50 à 60 km par jour. Les expéditions des almadieros ont cessé aux environs des années 1940.
Les autorités espagnoles ont jugé bon de reconnaître les mérites des almadieros et raiers et de célébrer le travail passé de ces hommes vigoureux, aujourd'hui devenus des vieillards.

En Catalogne, à la Pobla de Segur, le 13 août 1972, ces vieux raiers ont à nouveau construit et fait naviguer deux radeaux sur la Noguera Pallaresa. Au Pays-Basque, en juin 1974, la Maison de la Culture de la Caisse d'épargne de Navarre a mis sur pied une expédition consacrée aux almadieros des vallées de Roncal, d'Aezcoa et de Salazar dans la vieille ville historique de Sanguesa.

Rubrique sur le Parc National des Pyrénées Occidentales - Rédaction Pierre et Dany BETOURET

Le Patro de Notre-Dame - JAO» 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopatro@gmail.com – jaopatro.fr

Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bimestriel gratuit - Numéro Novembre 2018

Edito

Une nouvelle année associative a débuté en septembre. Faute de temps et de « bras », l'édition du Notre-Dame de septembre n'a pas pu sortir.
Cette année au programme, le Patro va proposer son atelier théâtre. Si le cœur vous en dit d'essayer, les répétitions ont lieu tous les mardis à 20h30 au CMA, venez, c'est gratuit !
Pour la zumba, les cours ont lieu tous les jeudis à 20h30 à la salle pour tous de Goès. Vous pouvez également essayer gratuitement. Mais le Patro va organiser également son après-midi crêpes réservé aux adhérents, à leur famille mais aussi à leurs amis. Cet événement est totalement gratuit.
Également à l'étude, une journée en Espagne courant mai 2019. Bien entendu, si le nombre de participants n'est pas suffisant, nous reviendrons à notre valeur sûre, le repas associatif avec spectacle.
Le Patro participera aussi à l'organisation de la croisée des notes qui se déroulera le 20 juillet 2019. Si vous êtes disponibles à cette période, sachez que nous manquons toujours de bénévoles.
Pour rappel, nous cherchons toujours des idées nouvelles et des bonnes volontés pour les mettre en application. Alors n'hésitez pas, rejoignez-nous, 15 euros par an… YC

LOU BILHÉT DE LOUTERIE

Be sabéts touts bahide l'istoère d'aquéth courdouniè, qui abè gagnat cén mile liures en ûe louterie chéns y abé hiquat nat bilhét. Si nou sabét pas, que-u-pe bau ha ! Lous courdouniès, coum lous tisnès, qu'an las boutigues empouyarnides de cauyoles, oun s'esboulaten en sauteriqueyan, sus lous pourès, e en cantan, û eschami d'ausèths de tout escantilh : cardinats, charìscles, caneriéns, pinsâs e milheroques. Aquére familhote qu'éy la gauyou dous oubrès en crampe e qu'éy tabé la hèste de las aurélhes. Més ta-u plasé dous oélhs, que-y a tabé aquiu dehéns de beroyes paperoles fringalhades; lous partiméns qu'en soun touts aprigats, e chéns nade bergougne, que-y a ûe grane mesclagne !

Que-y bédẹn ras e ras Noùstẹ Segnou Jèsus-Christ, dap û reyimén de sourdats, lou tambourmayor tout galounat au daban ! Lous quoàtẹ hilhs d'Aymoun dessus Noùstẹ Dame de Loùrdẹs ! La casse dou Rèy Artus au gran galop dous lebrès, au pè de moussu Poulichinèle ! Lou defun Sén Labre carquat de pedoulhs grans coum bitous, e Sén-Cucufin qui-us y toque dap ûe latéte coum û troupéth de poulingoys ! La barbe-cuye e lou Juif errant ! Touts aquéths imàtyẹs rouys, bèrs, blus e picalhats que sèrben de dibertissemén au canalhè qui s'en tournen de l'escole, e qui s'estanguen deban lous pourtaus qui-n soun maseigts. Or doun, û d'aquéstẹs courdouniès auserè, paperoulàyrẹ, que-s troubè û die sus la carrère, dessus l'escoubadure û beroy bilhetoû de papè tout carrat, hère chifrat, plé de létres de moulle, tout bourdeyat de flous e de petits anyoulét lou béntẹ de capsus e las cames en l'air. Qu'en abou embéye, que se l'amassa, e tournat enta case, que cerquè ûe place enta l'empasta héns la boutigue, n'y demourabe méy nat cout, que-u calou hiqua sus l'û dous dus pourtaus, debath la cauyole dou mèllou !

Bèth téms que s'y passè, desempuch aquére, hèyte ! A l'entertan que s'y abè tirat à Paris ûe grane louterie e que cerquaben dap brousside per Sagorre e Magorre lou numero dou bilhét qui abè gagnat cén mille liures, chéns yaméy lou trouba qu'at abèn hèyt tabardeya pertout dinque-u bèc de Magrét, e arrés nou s'ère mautat. Lou courdouniè qui pèr choès, boulè meylèu bébẹ û cop que léyẹ las gazétes, que tirabe toustém lou callignou, que batè la semèle dap lou martèth, e que cantabe « Ribaut-coumpagnoû » en han rampèu à l'auserumi de las cauyolles, quoan l'y biengou per bèth die ù moussu enta-s ha prénẹ mesure d'ù pa de souliès ! En entenén gourgueya lous ausèths lou moussu que-s debertibe à guigna las paperolles qui bestiben tan beroy la boutigue, e tout d'û cop que bedou lou bilhét de louterie enyemat sus lou pourtau ! « Gran hilh dou diàbblẹ ! se t'ou dits au courdouniè, qu'as gagnât cén mille liures, e que hès encoère ana lou tire-pè ? tè ! que cerquen pertout aquéstẹ bilhét qui as empastat sus lou pourtau, bèn doun bìstẹ enta Paris, ta cerqua la fourtune, qu'as lou boû numero ! » Moun courdouniè que-s hique de tire lou camî debath lous pès, e que s'aplégue enta Paris, après abé coupiat sus û paperou lou numero dou bilhét qui-s seré esquissat en lou desempastan; Més ! ni per aquéres, nou bouloun pas escouta, que calè abé lou bilhét medich enta touqua mounéde. Que calou tourna enta case enta-u cerqua e tourna-s apoutya enta Paris enta-u pourta. Més lou bilhét qu'ère encranquat sus lou pourtau, nou y abou pas mouyén d'ou tira, e labéts lou courdouniè que-s carquè lou pourtau sus l'espalle, e qu'arribè en aquéth esquipàtyẹ au burèu de la louterie, e aquiu que touquè aquéth beroy cabau arribat en cantan ! Nou dìsẹn pas ço qui debiengou lou pourtau !

B'at bedéts, amics que-y a mouyén de gagna chéns bouta à la louterie ! **Eugène Larroque. Lettres littéraires (XXI Avril 1889) Les prosateurs béarnais de Paul Clavé**